

TANTE NINETTE

Si on ne considérait ici que la question d'intelligence, le problème serait vite résolu, mais il y a dans le suffrage féminin un principe de discipline morale qu'il faut d'abord considérer.

L'homme et la femme ont deux missions bien distinctes : l'un est pour l'extérieur et l'autre pour l'intérieur. Les deux se complètent : ainsi l'a voulu le Créateur.

Si la femme empiète sur les prérogatives et les droits du mari que voulez-vous que devienne celui-ci ? Car on a beau dire, nul ne peut servir deux maîtres, et la majorité de ces dames l'ont déjà trouvé avant moi.

Que la femme se contente dans le ménage de se mettre au niveau de l'intelligence de son mari par ses connaissances, afin de pouvoir le comprendre, discuter avec lui, ou rectifier au besoin ses idées. Quand elle aura atteint ce degré de culture, elle pourra s'estimer heureuse, car la moitié de sa mission sera dignement remplie, l'autre étant déjà prise par la conduite de sa maison et les soins à donner à ses enfants.

Tante Ninette.

NINE

Femme de lettres.

Pourquoi pas ?... puisque la politique est plutôt un art d'agrément qu'une vocation et qu'elle peut compter parmi les affaires de cœur : l'amour du pays ?... Les suffrages des femmes de tête et d'intelligence valent bien ceux des hommes ignorants ou écervelés, et elles n'y prendraient pas de temps, certes, à y mettre autant de fierté d'honneur de scrupule d'âme et d'esprit de conviction...

Aux dernières batailles électorales, j'ai connu des autorités qui ont resté neutres parcequ'elles donnaient pour unique raison que leur homme avait l'air trop rosse pour rentrer en Chambre ; et un autre candidat, celui-là qui a déchiré l'administration actuelle, à belles dents pour se faire élire député conservateur et qui, sur son propre bulletin votait pour l'opposition.

Nous n'aurions pas de peine à en faire autant pour la patrie, avec la plus grande courtoisie d'idées possible. Et pourvu que la femme sache garder le respect de sa dignité ; qu'elle ne cabale pas pour ne pas s'exposer aux injures des gens sans opinions, et des électeurs douteux ou véreux. Je ne vois pas que notre avis légitime sur l'administration puisse gêner la soupe ou le ménage, le gouvernement ou la société.

Nine.

Allez chez de Lorimier, le fleuriste si bien connu de la rue Saint-Denis.

DEUX LETTRES

Montréal, 31 décembre.

Mademoiselle,

Dans quelques heures, l'année, — cette bienheureuse année où je vous ai connue, — ne sera plus, et, puis-je laisser passer cette époque de vœux et de souhaits, de réconciliations et de pardons, sans vous écrire ?

Je vous écris sans me demander quel accueil vous ferez à ma lettre, car, alors, je n'oserais... Depuis huit jours, je vous ai commencé cent lettres, sans avoir eu le courage de les terminer, saisi que j'étais par la grandeur de votre courroux et par l'incertitude de vous fléchir.

J'ai eu tort. Comment peut-on être coupable envers une personne que l'on aime de toute son âme et pour laquelle on irait gaiement au supplice ? Je le sais bien, puisque j'ai moi-même mis en action, cet étrange paradoxe.

Pardonnez-moi. Dites : n'êtes-vous pas assez vengée par toutes les tortures que j'ai endurées depuis votre départ ? ne suis-je pas assez puni de ne plus vous voir, de ne plus vous entendre ? et, n'ai-je pas assez souffert en songeant que mon souvenir même vous est importun ?

Comment êtes-vous devenue subitement, si nécessaire à mon existence ? Il y a un mois à peine, je ne vous connaissais pas, et, aujourd'hui, je ne puis m'imaginer le ciel sans vous.

Dès le moment où je vous fus présenté, vous fîtes la conquête de mon cœur, blasé déjà, et croyant avoir dit son dernier mot à l'amour. Vous avez mis en moi le renouveau, et je crois à tout ce qu'il y a de bon et de beau, à l'affection sincère et désintéressée, rien qu'en plongeant mes yeux dans votre regard franc où se devinent toutes les vertus.

Nous ne sommes pas dignes, nous, pauvres hommes, d'anges de pureté

tels que vous, et, cependant, ils nous attirent invinciblement. On se sent meilleur près d'eux ; leur présence même purifie, et, c'est entre leurs petites mains que l'on veut confier le soin de son âme, l'honneur de sa maison. Si toutes les jeunes filles savaient !

Tenez ! voulez-vous que je vous fasse un aveu ? Ce baiser que je voulais prendre sur votre bouche, et que vous avez refusé avec cette indignation qui fut la cause de notre querelle, eh bien ! si vous me l'aviez accordé au moment où je vous en priais avec tant d'insistance, la satisfaction de mon désir m'eût ravi, sans doute, mais au fond de mon âme, et malgré moi peut-être, j'aurais blâmé votre condescendance...

Ne me haïssez pas après cette singulière confession ; vous, qui ne connaissez ni la boue, ni la fange, ne comprendrez pas tout ce qu'elles signifient, et j'en remercie Dieu.

Au lieu de m'excuser, vous le voyez, je m'accuse avec humilité, me recommandant humblement, à l'instar des grands criminels, à la clémence de mon juge.

Dès le jour suivant, j'avais été me remettre entre les mains de votre justice : hélas ! vous étiez déjà partie pour Québec. Depuis votre départ, je n'ai goûté de paix. Un mot, un signe, de vous pourraient me consoler de la crainte horrible d'avoir irrévocablement perdu votre amitié.

Il est impossible que vous me refusiez cette faveur en un jour où l'on fraternise, où l'on pardonne les torts passés en se souhaitant une bonne et heureuse année !

C'est déjà si triste de la commémorer seul et bien désolé... Un instant, j'ai caressé ce rêve du paradis de la terminer près de vous, maintenant, tout me défend d'espérer, jusqu'à ce que vous m'ayez, de nouveau, entr'ouvert le ciel.

Je vous envoie ces roses. Elles